

Le médiocre ne pense donc pas. Aime-t-il ? Son cœur bat et sent, mais il n'aime pas profondément, il ne goûte pas la beauté d'un amour généreux. Il tressaille devant la misère ; il ne s'ouvre pas. Il jette une aumône ; il est avare d'une parole de compassion. Son foyer le réjouit ; il n'invente pas ces mille riens qui sont les guirlandes de joie de la famille. Sa Patrie lui découvre ses plaies ; il les regarde avec pitié ; il ne les panse pas. Son devoir l'émeut ; il mesure ses élans et calcule ses pas. Il est fier de sa religion et de son Dieu ; il critique son curé, blâme son évêque et lit les ouvrages acatholiques. Consulté, il a le vrai conseil ; il se tait. Son frère demande un appui ; il donne un conseil. Il est musclé pour diriger ; il se cache dans sa maison. Il pourrait être une lumière ; il est un miroir réflecteur. Il compte des amis dévoués ; il les exploite. Son dévouement est froid, sa générosité fade, son apostolat languissant. Plein d'amour pour soi, il est lâche pour autrui. Mettez ses lâchetés dans le plateau d'une balance et ses désirs dans l'autre, l'aiguille s'arrêtera, en oscillant, à zéro... Amour sensible, amitiés égoïstes, désir du bien-être, ambition de la popularité, voilà la nourriture du médiocre. Allez donc, dans ce chaos, faire germer les affections sublimes qui sollicitent le cœur humain capable d'infini ! Les futiles amours ne sont-elles pas mortelles aux grandes passions ? L'homme de puissante envergure méprise ces demi-biens et cherche à mêler un peu de Dieu dans ses affections. Le Médiocre perd le plus pur de son être dans des intrigues sans se convaincre qu'elles sont honteuses pour une grande âme. Conséquence : le cœur du médiocre s'atrophie et s'étiole en n'aimant pas. Demain il sera enseveli dans le linceul de l'*aurea mediocritas*, si toutefois il ne tombe pas à gauche, où ne vont jamais les âmes élevées et où s'agitent les autres...

Le Médiocre, s'il ne vit pas, n'agit pas, ne pense pas et n'aime pas, a la présomption d'être quelqu'un, c'est-à-dire un être supérieur. Il se faufile dans le sillage des forts ; il s'applaudit des succès que ceux-ci dédaignent. Obséquieux, le médiocre plaît. Flatté de ses relations sociales, il en abuse sans se rendre compte qu'il devient importun. Il fait sien le mérite des grands. "Nous avons monté le coche," disait la mouche de Lafontaine. Aux esprits étroits, il mendie quelques louanges, s'il ne les extorque pas ! Il se pare